

Tenez, voici un récit qui aurait pu figurer dans les Évangiles. Deux hommes, tous deux gravement malades, occupaient la même chambre dans un hôpital. L'un d'eux devait s'asseoir dans son lit pendant une heure chaque après-midi afin d'évacuer les sécrétions de ses poumons car il était tuberculeux. Il s'appelait Nicolas. Son lit était à côté de la seule fenêtre de la chambre. L'autre devait passer ses journées couché sur le dos. Il avait le joli nom de Salomon. Les deux compagnons d'infortune se parlaient pendant des heures. Ils s'entretenaient de tout ce qui leur tenait à cœur. Et chaque après-midi, quand Nicolas pouvait s'asseoir, il passait le temps à décrire à Salomon tout ce qu'il voyait dehors. Il disait que la vue donnait sur un magnifique lac sur lequel des canards et des cygnes jouaient, tandis que des enfants faisaient voguer leurs petits bateaux. Il décrivait les amoureux qui marchaient bras dessus bras dessous parmi des fleurs aux couleurs de l'arc-en-ciel ; il disait encore que de grands arbres décoraient le paysage et qu'on pouvait apercevoir au loin de hautes montagnes.

Pendant que Nicolas racontait tous ces détails, Salomon fermait les yeux et imaginait les scènes pittoresques. Il vivait pour ces périodes d'une heure où son monde était changé par toutes les activités et les couleurs du monde extérieur. Les jours et les semaines passèrent ainsi.

Un matin, l'infirmière trouva le corps de Nicolas sans vie. Il était mort paisiblement dans son sommeil. Peu de temps après, Salomon demanda s'il pouvait occuper le lit de Nicolas pour être près de la fenêtre. L'infirmière, heureuse de lui accorder cette petite faveur, s'assura de son confort puis elle le laissa seul. Lentement, péniblement, le malade se souleva un peu en s'appuyant sur un coude pour jeter son premier coup d'œil dehors. Il aurait enfin la joie de voir par lui-même ce que son ami lui avait décrit. Il s'étira pour se tourner lentement vers la fenêtre. Or, tout ce qu'il vit fut un mur ! Salomon demanda à l'infirmière pourquoi son compagnon de chambre lui avait dépeint une toute autre réalité. Elle répondit que Nicolas était aveugle et ne pouvait même pas voir le mur. « Peut-être a-t-il seulement voulu vous encourager », commenta-t-elle.

Bien sûr, on peut tirer plusieurs enseignements d'un tel témoignage, comme, par exemple, il y a un bonheur extraordinaire à rendre d'autres heureux en dépit de nos propres épreuves. Certes, cela est vrai. Pour ma part, je suis persuadé que l'aveugle de ce récit n'avait pas besoin de guérison. Nicolas était un authentique voyant parce qu'il voyait avec les yeux de son cœur. Il avait des yeux de ressuscité. Chaque fois que vous vivez dans votre cœur le miracle survient. Je vous entends me dire : « Alors dites-nous, dites-nous vite ce que veut dire : « voir avec les yeux de son cœur » afin que nous, les mal voyants, nous puissions regarder ainsi, car nous n'avons que la nuit pour voir clair. »

Pour celui qui voit avec les yeux de son cœur, quelque chose se passe dans ce qui passe : en un instant, le paysage tourne sur ses gonds. Rien n'a changé mais tout est différent. Voir ainsi c'est, à la vitesse de l'éclair, sentir ce que l'autre sent et savoir qu'on ne se trompe pas, comme si le cœur bondissait de la poitrine pour se loger dans la poitrine de l'autre. Ce n'est pas par le toucher qu'on sent le mieux mais par le cœur. Le cœur est un instrument d'optique bien plus puissant que les télescopes de la Nasa. C'est le plus puissant organe de connaissance, et c'est une connaissance qui se fait sans aucune préméditation, comme s'il y avait une attention pure. Ce moment

qui foudroie toutes les carapaces d'identité, qui saute par-dessus l'abîme qui me sépare d'autrui et où le cœur de l'autre est deviné jusqu'en ses moindres battements, donne la plus grande lumière possible sur l'autre. Dans ce regard, on peut prendre soin d'autrui comme jamais il ne prendra soin de lui-même, par une attention tendue comme un rai de lumière, mais il n'y a aucune emprise psychique sur lui. C'est l'art double de la plus grande proximité et de la distance sacrée. C'est ainsi que le Christ regardait ceux qu'Il rencontrait sur sa route.

Le mystère d'un tel regard ne se puise pas dans notre intelligence ou dans notre volonté. Il est étranger à toute technique appliquée. Il ne peut-être que le regard même du Christ traversant celui de l'Homme. La guérison par le regard ne peut être qu'une émanation de l'être déjà tout entier guéri par la grâce. Si vraiment le Christ *habite le cœur de chaque être humain*, alors il est en chacun avec ce regard ; ce même regard il le porte sur chacun de nos frères qui habitent notre cœur. Tel est le réalisme de l'Évangile, telle est notre foi. Et alors, me direz-vous ? Et alors, il nous est demandé, et en même temps possible, de communier au regard du Christ pour le laisser rayonner autour de nous.

Je pense à Sabine, une jeune et grande handicapée. Elle vient de mourir âgée de vingt ans. En plus d'être née infirme, elle avait perdu, les dernières années, l'usage de ses jambes, de ses oreilles, de ses yeux, mais elle n'avait perdu ni la lumière intérieure, ni les énergies vivifiantes de la grâce, ni Dieu. Quelqu'un lui demanda un jour « Sabine, est-ce que tu pries pour retrouver la vue ? » Elle répondit : « je l'ai souvent demandé. Mais aujourd'hui, je n'ose plus le demander, car lorsque j'avais des yeux, je passais mon temps à tout regarder mais à ne rien voir. Depuis que j'ai perdu mes yeux, j'ai commencé à voir... à voir avec les yeux du cœur. C'est tellement plus beau. J'aurais peur de ne plus voir Dieu si je retrouvais la vue. » Dis-nous, Sabine, quel était ton secret, quelle était ta source, ta lumière ? « Jésus ! »

Qui saura offrir ce regard à ses frères ? Un regard qui pénètre, qui comprend et compatit. Un de ces regards qui apaise, qui console et reconforte. Mais aussi un regard qui sauve parce qu'il répand dans l'âme du frère souffrant ou de la sœur inquiète la tendresse de Dieu. Oui, le Christ te donne son regard. Ton regard peut épouser le sien. Ah ! Ces regards qui en disent plus long que les paroles ! Ces regards qui traversent l'autre comme pour le ranimer ! Regards qui sur nos visages fleurissent en sourire ! Regards qui éveillent à la Vie, à la confiance, à l'avenir. Ah ! Ces regards qui déjà peuvent guérir ! Non parce qu'ils refusent de voir la laideur et la tristesse du monde, mais parce qu'ils consentent au contraire à aller jusqu'au bout de l'horreur, c'est-à-dire au-delà pour donner un pardon de lumière.

Ce qui est fascinant, c'est l'immense tendresse de Jésus. Il nous suffit de nous replonger dans l'Évangile pour la retrouver. Combien de fois l'Évangile le dit : « Jésus regardait ! » Et l'autre change. Nous, chrétiens, nous pouvons avoir ce même regard de tendresse. Il n'y a rien de plus grand que la puissance d'amour de regard d'homme ou de femme vis-à-vis de l'autre, car c'est cela qui peut tout changer.

Chaque miraculé dans l'Évangile se lève, et part, les mains ouvertes, en vue du grand travail de l'amour. Ainsi en est-il de Bartimée dans l'évangile de ce jour. Le regard du Christ en lui et le grain de sa voix étaient ces seules provisions de route. L'aveugle de Jéricho avance désormais avec le regard de Jésus.